



HAL
open science

**Recension du livre de: Champion-Vincent Véronique et
Renard Jean-Bruno, 2014, 100 % rumeurs. Codes
cachés, objets piégés, aliments contaminés... La vérité
sur 50 légendes urbaines extravagantes, Paris, Payot**

Jean-Marie Seca

► **To cite this version:**

Jean-Marie Seca. Recension du livre de: Champion-Vincent Véronique et Renard Jean-Bruno, 2014, 100 % rumeurs. Codes cachés, objets piégés, aliments contaminés... La vérité sur 50 légendes urbaines extravagantes, Paris, Payot. Cahiers de psychologie politique, 2015, 27, In: Les cahiers de psychologie politique [revue en ligne], n° 27 (juillet). hal-01626664

HAL Id: hal-01626664

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01626664>

Submitted on 7 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Compte rendu du livre de : Champion-Vincent Véronique et Renard Jean-Bruno, 2014, *100% rumeurs. Codes cachés, objets piégés, aliments contaminés... La vérité sur 50 légendes urbaines extravagantes*, Paris, Payot (Les Cahiers de psychologie politique –revue en ligne- n° 27 : juillet 2015).

Cette contribution est réalisée par deux experts éminents des rumeurs et légendes urbaines qui ont beaucoup publiés sur ces domaines de recherche dont les formes et les contenus sont loin d'être épuisés tant sur le plan méthodologique que sociopolitique et événementiel. Le volume se lit paradoxalement « comme un roman » tout en recelant une épaisseur scientifique avérée, en termes d'indexation et de renvois à des savoirs précis sur chaque thème étudié. Dans leur avant-propos, Véronique Champion-Vincent et Jean-Bruno Renard insistent beaucoup sur la « variété du phénomène » qui incite à penser les rumeurs dans leurs rapports aux tendances contemporaines, à leurs formes initiales, plus anciennes, à leur diffusion sur l'internet et par des vidéos réinterprétées. Trois méthodes sont alors proposées : « la collecte ethnographique, l'étude de la véracité de la rumeur et l'interprétation sociologique » (p. 11). Ainsi, pour chacun des cinquante chapitres courts, portant sur des rumeurs observées, subtilement disséquées, sont appliquées ces trois modes d'approche. La description de la véracité d'une histoire, pour chaque chapitre, est d'autant plus essentielle que la forme narrative très plaisante adoptée par les auteurs pourrait, sans le vouloir, amener de l'eau aux multiples moulins délirants qui se saisiraient du flot stimulant de certains récits du livre sans aucun recul critique. Il ne s'agit évidemment pas de laisser des doutes sur ce qui est pure fiction. Mais ce travail de fourmi n'est pas du tout facile à faire. Et il faut rendre hommage au sens de la précision et de la datation des récits développé dans cette contribution. En véritable archéologues des rumeurs, Champion-Vincent et Renard exhume des versions et des réalités scientifiques et informationnelles permettant ensuite de mieux comprendre les dérives des récits évoqués mais aussi les besoins et objectifs de leurs transmetteurs. Les auteurs insistent sur l'idée que chacun d'entre nous aurait été amené à croire plus ou moins à une rumeur, selon notre degré d'implication par rapport au « fait » narré, même si la plupart d'entre nous déconsidèrent *a priori* le phénomène et ses ramifications douteuses. Par conséquent, l'étude des rumeurs, leur interprétation sociologique et psychosociologique procurent une vision kaléidoscopique et transversale des peurs et espérances des sociétés contemporaines. L'étude de l'imaginaire est alors une porte d'entrée directe dans les caractéristiques de la quotidienneté et des urgences ressenties par divers acteurs sociaux.

Impossible de résumer cinquante chapitres très denses en un si court compte rendu. On se laissera porter cependant par des thématiques couvrant un champ varié et actualisé : des messages porte-chance (« 2011, l'année de l'argent ») aux inventions les plus improbables (« 40000 prostituées pour la Coupe du monde de football en 2006 en Allemagne »), en passant par des inférences scientifiques invraisemblables (« Une arme secrète américaine a provoqué le tremblement de terre à Haïti ») ou par les réinterprétations/reformulations écosophiques de discours de chefs indiens d'Amérique (« Le chef Seattle et son discours »). La liste des angoisses et allégations est donc très fournie. Et on peut même établir des relations avec les théories du complot pour lesquelles l'un des co-auteurs a déjà produit un ouvrage du même type (Champion-Vincent Véronique, 2005, *La Société parano. Théories du complot, menaces et incertitudes*, Paris, Payot). « Le code caché sur la feuille d'impôt » ou la « circulaire verbeuse » sont, par exemple, des rumeurs qui pourraient constituer une partie des corpus conspirationnistes sur le sentiment de persécution par l'Union européenne ou la technocratie omnipotente. On remarque aussi que, dans certains cas, les rumeurs donnent lieu à des réappropriations littéraires (« Le chauffeur de taxi et la cliente enceinte »), à des imitations et à des fictions sur YouTube (« Coca-Cola et Mentos : de l'effet geyser à la mort tragique ») ou à des reprises au cinéma (« Le chef Seattle et son discours »). Il est fait, dans cet écrit, une large place à l'importance des médias électroniques (téléphonies mobiles, internet, e-mails et sites web divers) dans l'appréhension de ce phénomène planétaire. Des remarques de méthode sont d'ailleurs faites sur ces dispositifs. Le système Twitter est particulièrement sensible à la phénoménologie rumorale (« Le tweet, un nouveau nom pour la rumeur ? »). On observe aussi, très souvent, une réactualisation technologique des « rumeurs de déshabillage » où les lunettes à rayon X sont remplacées par les smartphones (« Les lunettes déshabillantes ») : « *La dernière invention en date, les "lunettes Google" (Google Glass) semblent une merveille de technologie. Elles sont le support d'un mini-écran transparent, placé devant l'œil droit et sur lequel peuvent s'afficher l'heure, la météo, les e-mails, les vidéos, les plans, etc. Une caméra*

intégrée peut filmer et prendre des photos. Comme on pouvait s'y attendre, les fantasmes se sont vite emparés de cette invention » (p. 290). Bien sûr, derrière ces fantasmes, transparaisent d'autres craintes liées à l'emprise des technologies de l'information sur notre *privacy*.

L'ouvrage de Champion-Vincent et Renard est donc extrêmement intéressant à plusieurs titres. Il est à recommander, tout d'abord, parce qu'on ne s'ennuie jamais à lire chacune de ses pages. On découvre, chapitre après chapitre, des nouvelles à la fois incroyables et significatives sur le plan culturel, idéologique, politique, économique, administratif ou culturel. De plus, ces sociologues ont réussi le tour de force d'écrire avec un style alliant l'humour discret et la clarté, l'élégance des propos. Ils rendent de grands services à la profession de chercheur en démontrant qu'on peut intelligemment mettre à disposition du grand public ou des collègues curieux et ouverts des données de première main et des recherches approfondies. Enfin, le livre dont il est question ici a aussi l'avantage d'exposer d'une façon vraiment érudite des généalogies de légendes urbaines et d'histoires dont certaines remontent à plusieurs siècles (exemple : « Le lac du parc Montsouris »).

Il faut donc insister sur l'exemplarité des enseignements d'histoire des sciences, de l'imaginaire et d'épistémologie qui sont développés dans *100% Rumeurs* : une sorte de *leçon de choses en sociologie*. Les étudiants en sciences sociales auraient profité à lire cet écrit pour mieux appréhender la discipline sociologique d'où il faut savoir subtilement écarter les sceptiques phraseurs passant plus de temps à dire comment il faut faire cette science au lieu de la produire. Avec la contribution de Champion-Vincent et Renard, on est loin de subir ce genre de travers.

Jean-Marie Seca, 2L2S, Université de Lorraine